

Vous avez-dit low-cost?

Un mécanisme linguistique inacceptable et inhumain

DANIEL BOURGEOIS (*)

Est-ce naïveté de ma part ou s'agit-il d'un manque d'information? Aurais-je mal lu les récits des attentats précédents? Peut-être... Mais c'est à propos de la mort tragique de ces deux jeunes filles, Laura et Mauranne, que j'ai lu avec effroi une façon nouvelle et désarmante de nommer les choses. Voici deux réactions à chaud à propos de ce qui s'est passé le premier octobre dernier, gare Saint-Charles à Marseille: «Nous voyons bien que le terrorisme est low-cost. Avec un couteau, avec une voiture, Daech essaie de semer la terreur en utilisant des barbares inconscients». Expression reprise dans les heures qui ont suivi: «Les attentats [précédents] étaient très souvent organisés à partir du sol irako-syrien. Ce n'est plus le cas aujourd'hui. On voit bien qu'ils incitent à une sorte de terrorisme qu'on pourrait dire low-cost».

Il me semble évident qu'on ne peut en aucun cas «laisser passer», l'association de ces deux termes, *terrorisme* et *low-cost*. Comment laisser se mettre en place un mécanisme linguistique aussi inacceptable et inhumain, qui utiliserait l'expression «terrorisme low-cost», pour rendre compte de la violence qui a abouti à la mort de Mauranne et de Laura?

Va-t-on laisser une telle formule devenir un lieu commun, journalistique ou politico-médiatique pour

désigner et «classer» dans cette pitoyable nomenclature tout acte terroriste exécuté au couteau, à la projection d'acide, bref tout acte mettant en œuvre le minimum de moyens techniques pour obtenir le maximum d'horreur? L'expression «terrorisme low-cost» va-t-elle entrer dans l'usage linguistique du français courant?

Tout le monde sait – je crois que les terroristes et ceux qui les manipulent le savent aussi bien que nous, ce qui prouve d'ailleurs leur indéfectible responsabilité morale – tout le monde sait d'instinct quelle haine insondable et quelle violence diabolique sont à l'origine de tels actes. L'interdit formulé dans la Loi de Moïse par le cinquième commandement «Tu ne tueras pas», a pour objet un acte qui ne peut pas avoir d'autre nom que celui de tuer, l'acte inhumain par essence. Humainement, tout acte *volontaire* de tuer (quels que soient les motifs et les circonstances) est lourd d'une horreur et d'une violence que la conscience humaine ne doit ni supporter, ni accepter. C'est d'ailleurs pour cette raison que les commanditaires des crimes terroristes se sentent obligés de proclamer «martyrs», ceux-là mêmes qu'ils ont manipulés pour accomplir ces atrocités, histoire de se voiler la conscience pour ne pas voir le mal en face. Manière ignoble de mentir et de tromper.

Mais si nous-mêmes, qui nous considérons spontanément du côté

des victimes (ne serait-ce que par l'éventualité de partager leur sort au coin d'une rue, dans la foule d'un concert ou sur une esplanade de gare), nous forçons une nouvelle classification du style *terrorisme low-cost* (ou *terrorisme de luxe* lorsqu'il s'agit d'utiliser un avion comme une bombe?), alors je me sens submergé par un surcroît d'horreur en constatant cette misérable façon de spécifier les actions criminelles de Daech. Le commandement «Tu ne tueras pas» dans la Loi de Moïse, ne précise pas: «ni avec un couteau, ni avec une épée, ni avec un camion, ni avec un avion!» Il est simplement dit: «Tu ne tueras pas». Stop: point/barre. Au nom de quelle évolution sociologique des méthodes terroristes devrait-on établir des distinctions hiérarchiques/pseudo-scientifiques entre ces actes, sous prétexte que les moyens de tuer coûtent plus ou moins cher et que le nombre des victimes est plus ou moins élevé? Est-ce dans ce minable retranchement derrière l'estimation économique de l'outil choisi pour tuer que devraient se nicher les derniers lambeaux de notre réprobation qui ne peut même plus être qualifiée de «morale», puisque l'épithète choisie relève du registre commercial le plus ordinaire?

Toute tentative de circonscrire l'horreur du terrorisme par des considérations d'ordre technique (le procédé utilisé pour tuer, le nombre

des victimes, l'effet social du crime) laisse entendre que notre subconscient occidental est tellement dénaturé par la seule appréciation économique, financière et quantifiable de nos activités, que l'on pourrait s'autoriser désormais à désigner l'horreur par ce qu'elle a de plus horrible: la disproportion entre les *mojeux* (un couteau) et l'effroyable massacre de ce qui *est*: la vérité, la bonté et la beauté de la personne humaine. Mauranne et Laura en ébient les symboles vivants, dans l'innocence et l'insouciance de leur jeunesse. Alors, n'allons pas ternir cette éblouissante innocence de la vie humaine par des considérations absurdes sur le «coût», des moyens mis en œuvre pour la massacrer. Notre tradition morale, héritée des grands penseurs de la Bible et de la sagesse grecque, ces deux sources inséparables qui fondent par exemple l'idée française de laïcité, et que reconnaît, à sa façon, le meilleur et le plus digne de la pensée musulmane – le «sens moral», tout simplement consiste à apprécier la valeur d'un acte terroriste non par les moyens mis en œuvre (*low-cost*...) mais par l'absurdité inqualifiable et humainement inacceptable de l'acte de violence qui donne la mort. Ici, le mal est un acte destructeur du bien dans ce qu'il *est* en vérité.

(*) *Protervité des femmes diazoliotes d'Aix-en-Provence*